

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

ANNONCES:
 1ère insertion, par ligne.....\$0 10
 Insertions subséquentes.....05
 Prix spéciaux et réduits pour les annonces à long terme.
 Bureaux et Imprimerie: 100 rue Wellington

La dyspepsie, le rhumatisme, la sciatique, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse, les maladies de reins et les maux découlant des humeurs dans le sang, tels que la scrofule, l'érysipèle chronique, etc. Elles donnent les

seigneurs de la santé aux personnes
au teint pâle et jaunâtre, elles re-
constituent et renouvellent tout le
système. Vendues chez tous les mar-
chands ou envoyées franc de port. À
50c. la boîte, six boîtes pour \$2.50,
en s'adressant à la Dr Williams' Me-
dicine Co., Brockville, Ont. Ne vous
laissez pas convaincre de prendre
aucun substitut.

Nouvelles du Canada.

—

Le liniment Minard guérit les
froïds.

— Nos militaires canadiens savent aussi
bien se distinguer sur mer que sur terre.
Le capitaine Charles Carter Drury, de la
marine royale, vient d'être promu au grade
de vice-roi. Le capitaine Drury est un

Le vice-ministre. Le capitaine Minard est un enfant de la Nouvelle-Ecosse. Un autre Canadien, aussi de la Nouvelle-Ecosse, le capitaine G. A. Primrose, gendre de M. Thomas E. Kenney, ex-M.P., pour Halifax, a obtenu le commandement du vaisseau de guerre le "Talbot."

Le liniment Minard guérit la diphtérie.

— On écrit de Toronto : "Depuis des an-

nés, les marchands de gros de Montréal, ont étendu leur commerce dans l'Ouest et plusieurs d'entre eux ont des agences à Toronto. Le changement qui s'est opéré dans les conditions du commerce a encouragé les marchands de gros de Toronto, et plusieurs établissements augmentent le cercle de leur commerce dans le but d'établir des entrepôts à Montréal et de rechercher le commerce des Provinces Maritimes. On annonce aujourd'hui qu'une importante maison de nouveautés a déjà fait des arrange-

ments pour ouvrir une maison de commerce dans l'Est."

Une meprise de terreur

Cansera souvent une brûlure horrible, une échaudure, une coupure ou une écrasure. Le Bucklen's Salve Arnica les fait disparaître, aussi les vieilles plaies, les plaies courantes et les plaies de la

déve, les ulcères, les clous, les parais, les cors, les verrues, les coupures, les meurtrissures, les brûlures, les échaudures, les gerçures, les engelures. Le meilleur remède sur terre pour les hémorroïdes. Fait disparaître les douleurs et les maux. Seulement 25 centimes la boîte. Guérison garantie. Vendue par tous les pharmaciens.

Nouvelles des Etats-Unis.

Le liniment Minard guérit la gale chez les vaches.

— Dix mille ouvriers de Chicago se trouvent sans ouvrage, et les travaux sont arrêtés sur deux cents maisons en cours de

— Le premier thé récolté aux Etats-Unis a été mis sur le marché de New-York ces jours derniers. Il a poussé dans un village voisin de Charleston (Caroline du Sud), et sa qualité est excellente. On doute, cependant, que ce pays devienne jamais un concurrent sérieux de la Chine et du Japon dans la production du thé.

Le liniment Minard chasse la mauvaise humeur.
—Les Américains sont les plus grands buveurs de café de l'univers. En 1897 on a consommé en ce pays 636,000,000 de livres de café, soit 10,000,000 de livres de plus que toute l'Europe réunie. Durant les dix années passées, les Etats-Unis ont acheté pour \$875,000,000 de café, soit une

**Bon Espoir !
Prenez Courage !**

**NE REGARDEZ PAS VOTRE
CAS COMME INCURABLE**

Le Céleri Composé de Paine

**Accomplit Chaque Jour Des
Cures Merveilleuses**

Bien que vous ayez atteint le point critique de la température chaude, si malade et si épuisé que vous soyez, vous pouvez cependant le considérer comme inu-

Le Céliéri Composé de l'aine est l'ordonnance d'un grand médecin pour la guérison de cas de maladies chroniques et compliquées qui ont défié la science du médecin ordinaire.

Nous certifions positivement que dans neuf cas sur dix, où les médecins sont

Le travail du C&C&C Composé de Pain dans les familles de notre pays a été suivi de merveilleux, et a fait l'admiration et la joie de toutes les classes, hommes et femmes. Dans des milliers de cas, il a sauvé la vie, après que tous les autres moyens eurent été employés.

Aux milliers plongés dans la maladie et la souffrance par les affections du sang, les maux de rogneux et du foie, le rhumatisme, névralgie, dyspepsie et prostration nerveuse, nous déclarons honnêtement que la seule véritable source de la santé que le monde puisse offrir, se trouve dans le *Câleri Composite* de Paine. Ce grand chasseur de la maladie n'en est pas à sa période d'exp

riméntation, comme la grande majorité des remèdes annoncés; c'est un véritable sauveur de la vie—un remède aux maux qui rendent actuellement votre vie misérable.

La prévention est meilleure que la guérison et vous pouvez prévenir le sentiment de fatigue en prenant Hood's Sarsaparilla, qui tiendra votre sang pur et libre de germes de maladie.

Hood's Pills ne purgent pas mais elles agissent promptement et efficacement. 25cts.

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 15 AOUT.

Bulletin du Jour

CANADA

—Un jeune garçon de 12 ans, enfant de M. Sévère Lachapelle, cultivateur de St-Rémi, s'est fait tuer, la semaine dernière, par un cheval emballé.

—Un jeune patriote de 37, M. Legros, vient de mourir à Montréal à l'âge de 37 ans. Le défunt avait aussi fait partie de l'armée américaine et prit une part active à la guerre de Sécession.

—Jeudi après-midi, un des hommes employés au déchargement d'un des vapeurs de la ligne Johnston, est tombé dans le fleuve, à Montréal, en descendant le pont volant, qui mène du navire au quai. On ignore son nom.

—Un Journal de Québec dit : Grâce à la magnifique température que nous avons depuis une quinzaine nos cultivateurs ont pu engranger leur foin avantageusement. Le rendement sera cette année très satisfaisant et la fénaison tirée à sa fin.

—Un accident fatal est arrivé hier à la Rivière du Loup. Nap. Pelletier, cultivateur de Saint-Antoine, et employé depuis quelque temps sur l'Intercolonial, est tombé sous un char à fret et a eu les deux jambes coupées. Le malheureux, qui n'est pas mort, quoiqu'il soit très gravement blessé.

—Un enfant, nommé Field, pendant qu'il gardait des bestiaux aux environs de Indian Head, Man., a été presque dévoré en morceaux par une meute de chiens. Il repoussa les chiens pendant plus d'une demi-heure, mais tomba épuisé. Les passants attirés par ses cris accoururent à son secours. On doute qu'il survive à ses blessures.

—Alexander McDonald, "le roi du Klondyke", a déposé son bilan, à Dawson City. Son actif ne peut être évalué en chiffres, étant des plus problématiques. Lui-même, disant que ses mines rapportent \$200,000,000. Il recommence en neuf, déclarant qu'il était fatigué d'être millionnaire. Il est originaire du Cap Breton.

—A Vancouver, C. A., le transatlantique Minerva est arrivé vendredi matin de Sydney, N. E. Il rapporte qu'un naufrage terrible a eu lieu sur les côtes australiennes. La barque Carlisle Castle, 1334 tonnes, en destination de Liverpool, est détruite et perdue. Tous les passagers, y compris les chiens ont péri la vie. La perte totale du Carlisle Castle avec sa cargaison est évaluée à \$35,800.

—On peut dire que toute la ville de Montréal a partagé le deuil des parents et des amis de la malheureuse famille Rochelleau qui a péri toute entière dans l'épouvantable catastrophe du train rapide du Canada Atlantique à St-Polycarpe. Les funérailles ont eu lieu vendredi matin. Un grand nombre de personnes ont accompagné les dépouilles mortelles jusqu'au cimetière, où toute la famille a été inhumée dans la même fosse. Le père et la mère, l'un à côté de l'autre, et les deux enfants, par-dessus, transversement.

ÉTATS-UNIS

—Le nommé Louis Sumner, un vieillard de 70 ans, a été tué par un train, à Tawtucket, R. I.

—Donat Beaudette, fils de Edmond Beaudette, de Lebanon, N. H., a été trouvé mort dans le bois.

—La nouvelle année financière, aux États-Unis, commence par un déficit excédant huit millions et demi de dollars (juillet dernier).

—Certains statisticiens qui prétendent être bien renseignés n'hésitent pas à dire qu'en 1900 la population des États-Unis se chiffrera dans les 75,000,000.

—William Monroe, charpentier bien connu, de Taunton, est tombé mort en travaillant. Le défunt a succombé à une syncope du cœur. Il laisse une femme et neuf enfants.

—Frank Weston, âgé de 15 ans, fils de Charles Weston, de Hartford, Ct., est mort mardi soir des suites d'une blessure qu'il reçut huit jours auparavant, en assistant à une partie de base-ball.

—Le surintendant des écoles publiques d'Elizabeth, Colorado, M. Bizer, a été tué dans la rue d'un coup de revolver. Le sieur Holland, dit-on, directeur du journal "Eye", l'assassin est en fuite.

—Arthur Manning, un serrurier-fondeur de Boston et Maine, employé à Woodville, N. H., est tombé sous un wagon en mouvement et a reçu des blessures dont il est mort. Le défunt était célibataire et avait 25 ans.

—On prétend que le nommé Shea qui a été tué par un tramway de la ligne Leinster et Clinton, avait été assassiné et jeté sur la voie. Lorsqu'on le fouilla on ne trouva que 15 cents sur lui. Sa montre et une somme de \$50 étant disparues.

—James et Raymond Morrison, deux petits frères, l'un âgé de 7 ans, le second de 5 ans, fils de John Morrison, demeurant à North Brighton, un faubourg de Boston, se sont noyés un peu après cinq heures hier après-midi, dans la rivière Charles.

—A Haverhill, deux petits garçons, John Martin et Arthur Monette, ont trouvé le corps d'un homme qui descendait au fil du courant dans la rivière Merrimack. Le noyé avait 35 ans, portait habit noir et pouvait être au travail. On n'a pu établir encore son identité.

—Le jury du coroner chargé de l'enquête sur l'accident de l'embarcadere de Mount Desert, près de la Harbor (Maine), accident dans lequel vingt personnes ont péri, a rendu un verdict disant que "ces personnes ont péri noyées par suite de la construction défectueuse de la passerelle".

—Deux hommes sont morts à Springfield, l'un, M. Henry G. Camp, hier soir, l'autre, Chas. H. Boland, mercredi soir, dans des circonstances qui ont autorisé le coroner à tenir une enquête. Il a été prouvé que ces deux hommes s'étaient empoisonnés en buvant du lait, provenant d'une ferme des environs, dont les animaux sont malades.

VIEUX PAYS.

—Le Dr Laponni, médecin du Pape, dit que le souverain-pontife jouit d'une excellente santé.

—Le cardinal Isidore Verga, évêque d'Albano et grand pénitencier de la Sainte Église, vient de mourir à Paris.

—Mushir-Eld-Domieh, ministre des affaires étrangères, dans le gouvernement de Perse, est mort subitement, en traversant Paris.

—L'empereur Guillaume II, rendra visite à la reine, au mois de novembre prochain, au château de Windsor, où il passera une semaine.

—Le pape a donné instruction au cardinal Rampolla d'annoncer définitivement qu'un consistoire aura lieu en décembre, au commencement des fêtes de l'année sainte.

—De nouveaux détails sur la catastrophe de Juvigny indiquent que dix-huit personnes ont été tuées et quatre-vingt blessées. Cinq de ces dernières sont dans un état critique.

—L'événement, de Paris, dit qu'il eût suffi qu'un officier au commandant Marchand le poste de gouverneur des établissements français de la côte des Somalis et d'envoyé extraordinaire près l'empereur Ménélik d'Abyssinie.

—Le Truth, de Londres, dit que le duc d'Orléans est parti d'Angleterre pour Maribaud, profondément dégoûté de la froideur de la reine Victoria et des autres membres de la famille royale à son égard. La cour n'a tenu aucun compte de sa présence en Angleterre; les indiscretions qu'il a commises en public et en particulier ont contraint la reine à ne faire aucune attention à lui.

—Le procès Dreyfus excite beaucoup d'intérêt à Rennes. Le général Mercier, M. Casimir Périer et d'autres ont témoigné. L'opinion semble favorable à Dreyfus et les révélations paraissent le faire triompher. M. Paul Deroulade, chef de la Ligue des Patriotes, ainsi que plusieurs autres membres, ont été arrêtés pour complot contre l'État. Deux hommes en embuscade ont fait feu sur Maître Labori, avocat de Dreyfus. Une balle a frappé ce dernier dans le dos. M. Labori est tombé sur la chaussée. Il vit encore.

ÉCHOS DU JOUR

—La législature de Québec est de nouveau prorogée pro forma, cette fois au 28 septembre prochain.

—La session du Parlement d'Ontario, commencée le 16 mars, a été clôturée vendredi. Elle a duré presque cinq mois.

—Il nous fait peine d'apprendre que l'hon. sénateur E. J. Price a eu une seconde attaque et qu'il est très gravement malade.

—Le Star est d'opinion que si la mort fauche si souvent au Parlement c'est que les députés se tiennent trop au fumer et ne prennent pas assez d'exercice.

—A St-Jean, N. B., l'hon. A. L. Palmer, ancien juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, est mort jeudi soir des suites d'une chute qu'il fit il y a quelques mois en descendant de tramway, à Boston.

—Dans une lettre personnelle, adressée à H. H. Kohlmann, du "Chicago Times Herald", sir Wilfrid Laurier nie qu'il ait eu avec M. F. W. Fitzpatrick, du département du trésor de Washington, une entrevue dans laquelle il aurait dit qu'il ne pouvait accepter l'invitation qui lui a été faite, d'assister aux fêtes qui auront lieu l'automne prochain, à Chicago, à cause des relations tendues des deux pays.

—Une lettre reçue de Neuilly, à la date du 30 juillet, et adressée à l'hon. Charles Langelier, dit que l'hon. ministre des Travaux Publics est entré en pleine convalescence, et qu'il sera bientôt sur pied, plus fort et plus alerte que jamais.

—Les honorables MM. Robitoux et Archambault sont allés visiter M. Tarte à Neuilly.

—L'hon. M. Tarte doit rentrer au pays dans les premiers jours de septembre.

—Un autre sénateur, l'hon. Joseph Hyacinthe Bellerose, représentant la division De Lanaudière, vient de mourir.

—L'hon. M. Bellerose était gravement malade, depuis déjà quelque temps. Il a expiré, hier matin, à 3 heures, à l'âge avancé de 79 ans.

—L'hon. M. Bellerose était conservateur en politique; mais très abso dans ses convictions, il a souvent voté contre son parti. C'était un caractère solidement trempé, et d'une grande énergie. Encore, durant la dernière session, malgré la maladie mortelle qui le minait, il a prononcé, au Sénat, d'importants discours.

PARLEMENT FEDERAL

Séance du 10 août.

On a voté en fin à la Chambre ce qui restait des estimés supplémentaires.

Un item a provoqué une discussion assez animée. C'est celui qui a pour objet de rembourser à l'établissement Hall & Myrick de l'île du Prince Édouard, un certain montant payé comme droit au gouvernement américain sur l'huile de poisson. C'est une vieille réclamation qui date de 1871, un an avant l'entrée de l'île dans la confédération.

Au Sénat on a discuté le bill de la commission du havre de Québec.

Sir Mackenzie Bowell s'oppose à la demande de la commission, de pouvoir garantir \$200,000 de bons privilégiés, pour la construction d'un éleveur.

Il allègue qu'il y a déjà un éleveur à Québec, que les commissaires n'ont jamais remboursé un sou au gouvernement. Il s'oppose à la proposition actuelle qui a pour but de donner priorité à l'intérêt sur les bons à émettre, sur la rélevance au gouvernement.

L'hon. M. Mills, ministre de la justice, explique que d'après le bill, le gouvernement ne serait responsable que de l'intérêt sur les bons de la compagnie du chemin de fer Grand Nord.

Il fit une revue de l'histoire de l'approvisionnement du St Laurent et justifia les dépenses du gouvernement à cette fin, disant que si le Canada ne donnait pas une issue au trafic de l'Ouest, ce trafic s'en irait dans les ports américains.

Or, Montréal pendant des années ne pourra suffire à tout ce trafic et le projet du Canada Atlantique et du Grand Nord de donner au trafic de l'Ouest une route directe de Parry Sound à Québec, où cet éleveur est demandé, suppléera à l'insuffisance des accommodations à Montréal.

PROROGATION

Quelques minutes avant quatre heures, vendredi, la voiture de Son Excellence le gouverneur général, traînée par quatre chevaux brillamment harnachés, s'arrêtait devant

l'entrée principale du Parlement. La garde à pied du gouverneur, commandée par le capitaine Lawless, avec tambours et clairons, présentait les armes et le canon tonnait à la Pointe Nepean. Dans les vestibules, un détachement d'infanterie royale canadienne formait la haie jusqu'aux portes du Sénat. Lady Minto, qui portait un costume gris argent brodé de passementeries, l'accompagnait.

Après que les lois passées au cours de la session eurent reçu l'assentiment royal, Son Excellence prononça le discours du Trône, prorogeant la quatrième session du 8e parlement, une des plus laborieuses dont fasse mention les annales du pays.

DISCOURS DU TRÔNE

Honorables messieurs du Sénat; Messieurs de la Chambre des Communes.

En vous relevant de vos devoirs, après cette longue session, je désire vous remercier de l'attention diligente que vous avez donnée aux nombreuses mesures importantes qui ont été soumises à votre considération.

Je suis heureux de constater que l'action du Canada en décidant de s'unir avec la mère patrie et les colonies australiennes pour la construction du câble du Pacifique, a rencontré l'approbation générale.

Je vous félicite de la prospérité toujours croissante qui règne dans toutes les parties du pays et qui a activé la formation de plusieurs compagnies ayant pour objet le développement de plusieurs entreprises qui de vont augmenter la richesse du pays.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Je vous remercie au nom de Sa Majesté pour les secours que vous accordez au service civil.

Honorables messieurs du Sénat; messieurs de la Chambre des Communes.

En vous exprimant mes adieux, je désire exprimer l'espérance que le Canada jouira longtemps de la prospérité actuelle.

Ensuite le président du Sénat dit: Messieurs de la Chambre des Communes.—C'est le désir et la volonté de Son Excellence le gouverneur général que ce parlement soit prorogé jusqu'à mercredi, le vingtième jour de septembre prochain.

VOYAGE EN EUROPE

EN SUISSE

Lucerne, 2 août 1899.

Déjà une semaine dans ce pays merveilleux. Mon Dieu, que le temps passe vite en face des beautés de la nature! Tout est si nouveau, si attrayant, si enchanteur, qu'on ne cesse de se repaître du spectacle grandiose qui s'offre à la vue, et lorsque le soir arrive on croit sortir d'un rêve. C'est pourtant bien la réalité. Voici la patrie de Guillaume Tell, avec ses légendes étranges, ses traditions bizarres, ses coutumes caractéristiques; mais sur tout avec ses pics escarpés et d'une hauteur vertigineuse, ses montagnes verdoyantes et pittoresques, ses glaciers aux neiges éternelles, ses beaux lacs et ses rivières à fond d'azur et à l'eau de cristal. Oui, c'est un pays de merveilles, où tout proclame la puissance et la gloire de Dieu, tout en rendant témoignage au génie de l'homme.

Il serait banal de parler des beautés de la Suisse; tout le monde en a pour le moins entendu parler. Il serait téméraire d'en entreprendre la description; il faudrait être peintre ou poète pour en donner même une idée. C'est ici le cas de dire que rien de surprenant donc si les voyageurs y affluent, comme de ce temps-ci, de toutes les parties du monde. En premier lieu, comme l'a si bien dit un chroniqueur, il faut mentionner le grand air, la lumière tantôt douce tantôt éclatante, avec ses nuances infinies qui donnent un élément incessant de vie et de variété aux paysages, surtout près des lacs et dans les montagnes, et qui fait que l'on peut les voir toujours sans s'en lasser jamais.

En second lieu, des grandes masses de verdure, variées aussi de tons, qui respirent l'esprit et le cœur, tout en dissipant l'azur qui vivifie le corps. Et la beauté des paysages, infiniment divers aussi, tantôt doux ou sévères, tantôt d'une grâce qui s'allie à la majesté et qui restent dans le souvenir comme de beaux rêves, comme des visions presque célestes. Que l'on ajoute à tout cela le mouvement salutaire du voyage, les impressions changeantes qui dépassent l'esprit sans le fatiguer, la rencontre des types humains les plus divers, appartenant à toutes les nationalités, parmi lesquels on trouve souvent de curieux sujets d'observation, parfois de charmantes sociétés et des amis qui resteront, et l'on ne s'étonnera pas que ceux qui y ont goûté y reviennent et que les autres s'y sentent attirés. Inductio disant, amen, amen, amen!

La température y est des plus agréables.—le mercure s'élevait rarement au-dessus de 70° Fahrenheit,—et l'atmosphère est douce, pure et sereine. Les nuits sont très fraîches, surtout dans le voisinage des glaciers, et le matin on se croirait dans le mois d'octobre, au Canada. Le soleil est ardent ici comme chez nous,—puisque les deux pays sont à peu près dans la même latitude,—mais ses rayons sont tempérés par cette espèce de brume lumineuse qui s'élève des montagnes et tamise la lumière au point de donner à la nature des teintes et des nuances que l'on croirait artistiques. Il y a des maîtres qui ont imité ces teintes et ces nuances dans leurs tableaux, et des chefs-d'œuvre, et l'on a pu croire qu'il y avait de l'exagération dans leur œuvre. Au contraire, ils ont tout simplement réussi à rendre un pâle reflet de la réalité.

Pourtout le flanc des montagnes arables est en pleine culture, et quelle culture! C'est cultivé à la main, au jardin continu. Aussi, il faut voir

les moissons. En ce moment, vue des lacs ou du sommet des montagnes, ces champs sont de véritables tapis, ou plutôt une mosaïque admirable composée d'épis jaunes et de prés verdoyants, encadrés dans des fleurs et des bosquets. Au sein de ce panorama enchanteur s'élèvent çà et là les fameux chalets suisses, sans compter les vieux châteaux en ruines et les fastueux châteaux modernes. Eh bien! l'on jouit de ce spectacle du matin au soir et en quelque endroit que l'on aille, au sein de cette contrée que l'on disait naguère avoir été faite avec les restes de la création!

Mais c'est surtout sur le sommet des hautes montagnes, comme les monts Pilate, Rigi, etc., qui s'élèvent à plus de dix mille pieds au-dessus du niveau de la mer,—que l'on obtient la vue de toutes les belles choses que Satan étalait devant les yeux du Sauveur, lorsqu'il voulut tenter: "vallons, coteaux, forêts, chutes rapides"; villes superbes, champs fertiles, troupeaux dans des grâces pures, cygnes à vapeur sillonnant l'onde, machines à la crière de fumée traversant l'espace; puis, au loin, ces immenses glaciers dont la crête dépasse les nuages et escalade le ciel et dont les anfractuosités sont remplies de glace et de neige qui ne disparaissent jamais. En admirant tout cela, l'homme sent son cœur battre plus vite; il élève sa pensée vers Dieu, dont les œuvres annoncent la grandeur et la puissance infinies, il se voit tel qu'il est,—comme sur l'océan,—un infime pygmée, et alors il adresse une prière fervente au ciel; les larmes aux yeux, il prie pour ceux qui lui sont chers, les absents qui sont la bas malades au-delà de ces montagnes et de ces mers lointaines; les chères trépassées dont les cendres reposent au cimetière du pays natal; les parents, les amis, la patrie.....

Il admire, il croit, il aime et il espère. Oui, il espère revoir les siens et finir avec eux la carrière terrestre en attendant la réunion dernière, dans les régions célestes, dont ces merveilles ne sont qu'un pâle reflet et où le bonheur n'aura point de fin. Comme toujours, il se sent plus attaché que jamais à sa propre patrie, et s'il est du beau pays du Canada, il ne lit en lui-même.

Avant tout je suis Canadien.

L. C. B.

(Suite au prochain numéro)

UNE CARTE

Nous, soussignés, consentons de rembourser l'argent d'une fiole de vingt-cinq cents des pilules anglaises de Dr Wills, si une consommation des 2/3 de la fiole, d'après la direction, ne soulage pas la constipation et le mal de tête. Nous garantissons aussi que quatre fioles guériront radicalement les cas les plus obstinés de constipation. Satisfaction ou pas de déboursés quand il s'agit des pilules anglaises de Wills.

T. J. Tuck, pharmacien, Sherbrooke, P. Q.

J. R. McElin, chimiste, au Carré, Sherbrooke, P. Q.

J. L. Mathieu, pharmacien, 153 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

D. J. McManamy, chimiste, 103, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

E. C. Fraser, pharmacien, 8 rue Commerciale, Sherbrooke, P. Q.

W. H. Griffith, chimiste, 121 rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

NECROLOGIE

M. A. C. Miquelon, assistant-maire de poste, recevait, samedi soir, la triste nouvelle de la mort de son père, M. J. Z. C. Miquelon, arrivée à Wetskiwin, N. O., mercredi, le 9 du courant.

M. Miquelon, père, avait été malade d'une dizaine de jours, d'hydropisie et de maladie de foie.

J. Z. C. Miquelon était né à Kingssey, dans le comté de Drummond, en 1833, du mariage de Pierre Miquelon et de Julie Paineau. Il fut un des premiers colons du canton de St Camille, dans le comté de Wolfe, s'étant établi sur un lopin de terre en 1853. En 1856, il épousa Nancy Durning, une fervente chrétienne d'origine irlandaise. Après s'être livré à la culture pendant un certain nombre d'années, il ouvrit un magasin et fit un commerce prospère. Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité pendant au-delà de vingt ans. Il remplit aussi la charge de garde forestier.

M. Miquelon était bien connu dans les Cantons de l'Est. La littérature française de nos cantons lui doit hommage et la poésie perd en lui un chanteur de talent. Il assista à nos débuts; il fut un des premiers à oser parler le langage des Muses, et il laisse des poésies qui dénotent un talent extraordinaire. Il était surtout chan sonnier, et il est l'auteur d'un petit recueil de chansons qui eurent beaucoup de vogue dans leur temps.

C'était un beau type d'homme, fort aimable et sympathique, chez qui on trouvait mêlée la gaieté du Gaulois à la retenue de l'Anglo-saxon.

C'est en 1882 qu'il partit avec sa famille pour le Nord-Ouest. Il fut agent d'immigration à Qu'Appelle, puis à Calgary, où il se trouvait lors de la grande rébellion du Nord-Ouest en 1885. En 1892, le gouvernement ayant aboli le poste d'agent d'immigration, il s'établit dans le commerce à Wetskiwin, et devint maître de poste, position qu'il occupait encore à sa mort.

M. Miquelon laisse une épouse et huit enfants, dont quatre fils qui sont établis au Nord-Ouest, et Mme J. H. Crépeau et Mme (Dr.) A. Thibault, de St. Camille, et MM. A. C. et Raoul Miquelon, de cette ville.

L'enterrement a eu lieu à St Albert, siège épiscopal du diocèse de ce nom, le 11 du courant.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

La mort vient d'enlever de nos rangs un jeune homme d'avenir, qui, de force de travail et d'énergie dans l'in-

dustrie, était parvenu à se créer une position enviable.

Joseph Isaac Desjarlais est décédé à Lennoxville, samedi, le 12 du courant, à l'âge de 32 ans, chez son beau-père, M. R. E. Carter.

Le défunt était un des principaux employés de la manufacture Jenckes, agissant comme contre-maître dans le département des modèles. C'était un ouvrier modèle. Il y a à peine un an, il s'était construit une très jolie maison dans le quartier sud. L'automne dernier, il avait épousé Mlle Ellen Maud Carter. C'est le 23 juillet qu'il a senti les coups de la maladie qui l'a emporté, alors qu'il était en promenade chez son beau-père. Il ne s'est pas relevé depuis.

Il était le fils de M. Isaac Desjarlais, un de nos vieux concitoyens les plus respectés.

Il appartenait à l'Union St. Joseph et à l'Ordre des Forestiers Catholiques. Le drapage avait été hissé à mi-mât sur la manufacture Jenckes, en l'honneur du défunt.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale, lundi. Elles étaient des plus imposantes que nous ayons vues à Sherbrooke. Les sociétés dont le défunt faisait partie assistaient en corps, la fanfare Harmonie, dont il était membre, formait la tête du cortège, et une foule de citoyens en gros assisait les rangs. Un magnifique chariot portait les fleurs qui avaient été déposées sur sa tombe.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St. Michel.

R. I. P.

Sa vie était sauve

M. J. E. Lilly, un citoyen éminent de Hannibal, Missouri, a été délivré de la mort d'une manière étonnante, d'une mort terrible. En parlant du fait, il dit: "Je fus pris des fièvres typhoïdes, qui se changèrent en pneumonie. Les médecins me dirent: 'J'étais si faible que je ne pouvais pas même m'asseoir dans mon lit. Rien ne me soulageait.' M'attendais à mourir bientôt de consomption, lorsque j'entendis parler de la Nouvelle Découverte du Dr King. Je continuai à en faire usage, et maintenant je suis bien et plein de force. Je ne puis trop en dire à sa louange." Cette médecine merveilleuse est la cure la plus rapide et la plus sûre du monde pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. 50 cents et \$1.00, à toutes les pharmacies. Chaque bouteille garantie.

L'UNION DE LA BIBLIOTHEQUE ET DES ARTS.

L'Union de la Bibliothèque et des Arts, avec beaucoup de plaisir, accuse réception de la somme de huit cents dollars et cinq cents du comité d'administration qui avait chargé de la récente kermesse donnée au profit de cette institution.

Le comité qui a travaillé si infatigablement et avec tant de succès à obtenir ce résultat, et tous ceux qui ont si volontiers donné leur aide méritent la plus entière reconnaissance et les remerciements non seulement de l'institution, mais du public qu'elle représente, et c'est un sujet de congratulation de voir l'intérêt général si grand qui a été manifesté dans la ville pour cette entreprise, où il n'y avait exception pour aucune classe ni aucune nationalité, démontrant clairement l'intérêt que l'on porte à cette institution et l'importance qu'elle a acquise parmi les citoyens.

La dette de l'institution, à cette date, était de sept cent cinquante dollars et quatre-vingt-neuf cents, le trésorier devant avoir au moins, par conséquent, après l'avoir payée, la somme de quarante-huit dollars et seize cents. A ce propos, il n'est que juste que l'administration exprime son intention d'éviter autant que possible, sans nuire à l'efficacité, une nouvelle occurrence de dette. Il est opportun, cependant, de signaler qu'en émettant cette dette, il ne reste que peu de chose entre les mains du trésorier pour faire face aux dépenses de l'institution en attendant le prochain octroi de la Cité, ce qui sera un espace de près de six mois, et que cet octroi est moins que la moitié des dépenses annuelles. En vue de cela, il faut espérer que les citoyens comprendront la nécessité de continuer leur support libéral et plus grand si c'est possible.

Il peut être bon de mentionner ici que chaque dollar reçu par l'Union est employé au maintien et à l'augmentation de l'utilité de la salle de lecture, de la bibliothèque et de la galerie des arts, que les propriétaires de la bâtisse de la bibliothèque n'en retirent aucun profit, et que tous les tableaux de la galerie ont été obtenus par dons spéciaux.

Il est juste à l'égard des propriétaires de la bâtisse (au nombre d'environ quatorze), que leur libéralité et leur esprit public en construisant le bâtiment de la bibliothèque et en en destinant une si grande partie à l'usage de l'Union, soient moins clairement compris. Tous les ans, ils font don d'un revenu de cette partie de la bâtisse grandement supérieur à aucun avantage reçu de la Cité. Ce qui suit est un extrait d'une circulaire privée écrite il y a quelque temps par le secrétaire-trésorier de l'Association de la bâtisse à ses actionnaires, lequel, quoiqu'il ne soit pas destiné au public, fait voir que les actionnaires et l'esprit public dont ils font preuve en laissant occuper encore une si grande partie de leur édifice sans payer de loyer.

"Sherbrooke, 4 juillet 1899.

Aux actionnaires de la bâtisse de la Bibliothèque et des Arts de Sherbrooke.

Messieurs.—Je regrette d'avoir à vous apprendre que les résultats de la dernière année financière de l'Association n'ont offert aucun profit suffisant pour un dividende, la balance de profit reportée le 1er mai 1898 étant de \$101.50, et la balance établie le 1er mai 1899 de \$172.00. A ceux qui se sont tenus tout soit peu au courant des affaires de l'Association, cette nouvelle, sans doute, ne sera pas une surprise, quoiqu'il soit difficile que la chose soit aussi regrettable pour vous que pour moi-même, à cause de mon vif intérêt pour l'avenir

de l'Union de la Bibliothèque et des Arts pour l'avantage de laquelle cette Association, comme vous le savez tous, a été formée et le présent édifice construit..... J'espère que les actionnaires comprendront tout-à-fait l'importance en vérité, l'absolue nécessité pour l'Union de la Bibliothèque et des Arts de continuer le présent arrangement, vu que dans mon opinion, c'est essentiel pour la maintenance de cette institution, si appréciable pour le bien-être présent et futur de la cité, au point de vue de la morale et de l'éducation. Elle n'est nullement en état de s'obliger à des charges d'extra pour le loyer, et il n'y a pas d'autres lieux où elle puisse avoir, mais je crois qu'éventuellement l'institution sera fermement établie et obtiendra une demeure permanente, déchargeant les actionnaires du présent fardeau et de la présente charge sur les ressources de la bâtisse. Dans l'intervalle, je pense qu'il est de votre devoir de renoncer aux revenus du présent pour les possibilités de l'avenir.

S. F. MORLEY, Gérant."

Pas de droit à la laideur

La femme qui a une belle figure, une belle forme et une bonne humeur aura toujours des amis, mais celle qui veut être attrayante doit conserver sa santé. Si elle souffre de la constipation ou de maladie du foie, son sang impur produira des boutons, des taches, des éruptions de la peau et un mauvais teint. Les Amers Électriques ont le meilleur remède au monde pour régulariser l'estomac, le foie, les reins et pour purifier le sang. Ils fortifient les nerfs, rendent les yeux brillants, la peau douce et veloutée, donnent un beau teint. Ils font d'une invalide rendue à bout une femme belle et charmante. Seulement 50 cents chez tous les pharmaciens.

On Demande

Une BONNE SEIGNEUSE pour l'ouvrage général dans une famille de trois personnes et où il n'y a pas d'enfants. S'adresser à ce bureau.

AVIS

Depuis le 17 juillet, je ne suis pas responsable des dettes contractées par ma femme Amanda l'atenaude, sans mon autorisation. OLIVIER l'ATENAUDE.

Situation Demandée. Un homme marié, âgé de 26 ans, demande une place pour conduire son véhicule le long d'une route de charge. S'adresser à A. DUPONCEL, 71 rue Galt.

Une BONNE SEIGNEUSE pour l'ouvrage général dans une famille de trois personnes et où il n'y a pas d'enfants. S'adresser à ce bureau.

Une BONNE SEIGNEUSE pour l'ouvrage général dans une famille de trois personnes et où il n'y a pas d'enfants. S'adresser à ce bureau.

Une BONNE SEIGNEUSE pour l

